Chronique : quand Paris m'éveille

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Générations**

Band (Jahr): **- (2018)**

Heft 101

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Épargne et prévoyance

Investir
pour l'avenir.

Nos offres personnalisées de rentes et de capitaux s'adaptent parfaitement à vos choix de vie et à vos envies. Ensemble, nous trouverons la solution qui répondra à vos besoins.

Contactez-nous au 021 348 26 26
ou consultez retraitespopulaires.ch/investir

Retraites Populaires

On le scrute, le soupèse et le soigne. Car il nous préoccupe, ce corps qui prend de l'âge, et nous nous en occupons. Toujours en forme et avec les formes d'usage, **Isabelle Guisan** *s'en inquiète et s'en amuse.*

Quand Paris m'éveille

Extraire le billet de mon sac pour regarder, tout en avançant sur le quai de la gare, le numéro du wagon. Hisser mon sac sur le porte-bagage et mettre mes lunettes, mais où diable sont inscrits les numéros des places… Je souris au jeune homme qui me l'indique, facile, en haut des sièges, en essayant de ne pas avoir l'air désorienté d'une vieille dame paumée. Je dérange encore d'un «pardon» sans doute trop impatient une passagère occupée à arranger sa grosse valise dans le couloir, elle se pousse en me jaugeant d'un air peu amène.

Me rendre quelques jours à Paris est devenu presque un voyage. Retrouver à la gare de Lyon les militaires armés immobiles derrière des parois vitrées ne m'émeut pas vraiment, on a pris l'habitude. Je subis le métro qui brinquebale le long d'arrêts en travaux lugubres et éprouve un petit choc en débarquant dans la station populaire de Barbès, elle est bondée à la fin du marché. Pas évident de se frayer un passage dans une foule d'hommes qui n'ont rien de commun avec les intellos, les artistes ou les politiciens qu'on voit à la télévision française.

Je retrouve avec joie le havre d'un petit hôtel dont les fenêtres ouvrent sur des jardins silencieux. Mais qu'il n'y ait pas de linges, pardon de serviettes de bain dans la chambre, ni de sachets de thé à côté de la bouilloire m'énerve nettement plus qu'il y a quelques années. Bon, on n'y pensait même pas, alors, à se faire une tasse de thé au saut du lit.

Je choisis une table excentrée au petit-déjeuner, besoin de calme et d'espace pour ce premier contact de la journée. En revanche, me retrouver, le soir, coincée au premier étage d'un boui-boui bas de plafond où tout le monde serre les fesses et baisse la tête au-dessus des nappes à carreaux est assez dépaysant. Surtout quand la serveuse me lance qu'elle viendra en vacances en Suisse voir «le lac Pénélope» et m'oblige à avaler une morce de bulot. Cet escargot de mer me reste en travers de la gorge. Elle nous pousse dehors à peine notre confit de canard avalé. Là, c'est comme avant, sans fatigue ni «oh là là, je vieillis» intérieur, juste le plaisir d'avoir passé un bon moment sans façon.